



Les Enfers – Desiderio Monsù (François de Nomé)

4 - Catabase.

Pour descendre le cours des vastes océans
Tel que le révéla, dans une fable ancienne,
À son amant Circé voici quatre mille ans,
Au matin je quittai la brume cimmérienne.

Où prospèrent le saule et le noir peuplier
Me conduisit mon pas aux bois de Perséphone.
L'autre que nous promet le destin meurtrier
S'ouvre, en ce lieu maudit, sous un vaste pylône.

Dans l'humide spéos je reconnus le saut
Où s'étant réunis s'élançant dans le vide
Les fleuves du Hadès. Je m'approchai du flot
Pour creuser un bothros dans ce limon avide.

Autour je répandis le lait mêlé de miel,
Versai le vin, de l'eau, puis la farine d'orge.
Tous deux noirs je les pris, la brebis et l'agneau,
Au-dessus du fossé, je leur tranchai la gorge.

Aux abords du sang chaud s'agglutinaient les morts
Mais je les repoussai, ne devant aucun spectre
Boire avant Tirésias ; surgit l'aveugle alors,
Toujours aidé, marchant, de son fabuleux sceptre.

« Je sais pourquoi tu viens dans ce posthume exil,
« Mais avant de parler permets que je m'abreuve.
« L'avenir, fils de Zeus, étant repu, dit-il,
« Vois ces morts, c'est cela, cet enfer et son fleuve.

« Je dois la vérité pour prix de ton repas :
« Tu nais, tu vis, tu meurs, mais ça n'a d'importance
« Que si c'est aujourd'hui. Demain n'existe pas.
« À vivre d'avenir on se nourrit d'absence. »